

durant leur stage. Même ceux qui échouent et qui vont à la deuxième session sont embauchés avant d'avoir le diplôme! », explique Daniel Marquié. « Les SSII sont très friandes de nos étudiants, mais également les banques ou les assurances, poursuit Tho Le Thanh, l'un des responsables du master Miage d'Orsay. Les entreprises réservent leurs stagiaires des mois avant ! Elles faisaient déjà leur marché cet été alors que le stage de M2 n'est qu'en mars et celui de M1, en mai ! » L'an passé, 87 % de ses diplômés avaient un emploi un mois après l'obtention du diplôme, avec un salaire moyen de 34 000 €. Les résul-

tats de l'enquête sur la promotion 2007 ne sont pas encore connus, mais la pénurie de bacs +5 dans l'informatique risque de faire exploser tous les records de rapidité d'insertion. « Le marché est tendu : les entreprises râlent parce qu'il n'y a pas assez d'étudiants », confirme Cyrille Desmoulins. Ceux qui ont misé sur ce diplôme rapportent alors le jackpot : « Deux mois avant la fin de mon stage, j'avais déjà signé mon CDI, à 34 000 € brut annuel, raconte Fabien Bocquet, tout jeune diplômé. Car les entreprises nous considéraient comme des ingénieurs. » A bon entendeur... ■

MASTERS SCIENTIFIQUES : viser les bons créneaux

Agroalimentaire, informatique, bâtiment... Les spécialités porteuses ne manquent pas dans l'industrie et l'informatique, mais attention aux cursus trop généralistes.

En entamant des études de sciences à la fac, rares sont ceux qui ont une idée très claire de leur avenir. L'image du chercheur domine souvent dans leur imaginaire plus que celle de l'ingénieur. Et pourtant, voici bien des années que grâce à ses masters professionnels l'université ouvre la voie avec succès vers ce type de postes. Et cela commence à se savoir puisque au sortir de la licence ou d'une première année de masters, les candidats se pressent toujours plus nombreux aux portes de ces diplômes sélectifs. Ces masters accueillent quelque 12 000 nouveaux venus chaque année, bien décidés à se tailler une place de cadre dans l'industrie et prêts à mettre leur bagage scientifique au service d'applications très concrètes. Cette évolution n'est pas toujours allée de soi. Certains départements, avant tout préoccupés par la recherche et très académiques, n'ont pas toujours su formater des formations répondant aux attentes du monde du travail. Aussi, avec un bac +5

scientifique en poche, on peut connaître des situations très variables en fonction de la spécialité choisie.

Ainsi, dans l'enquête Jeune diplômés de l'Apec qui classe les formations selon l'insertion professionnelle, les physiciens, chimistes, biologistes et géologues arrivent en bas du tableau, avec un taux d'emploi particulièrement faible : 55 %, inférieur par exemple à celui des littéraires ou autres diplômés en sciences humaines ! Ces scientifiques, mal préparés au marché de l'emploi, issus de cursus trop académiques, visent de surcroît souvent un peu tous les mêmes fonctions, avec une prédilection affichée pour le domaine de la Recherche et Développement. Spécialité où les jeunes diplômés des écoles d'ingénieurs leur dament souvent le pion et pour laquelle mieux vaut avoir poussé jusqu'au doctorat, à condition de bien choisir son sujet.

A l'inverse, les spécialités liées à l'industrie, l'informatique, l'électronique, les télécoms, le multimédia ou encore le BTP